Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

125 | 2018

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2016-2017)

Gnose et manichéisme

Madeleine Scopello

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1964>

DOI : 10.4000/asr.1964

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 225-230

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Madeleine Scopello, « Gnose et manichéisme », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 12 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1964>

Tous droits réservés : EPHE

Gnose et manichéisme

Madeleine SCOPELLO

Directeur d'études

Directeur de recherches au CNRS

Correspondant de l'Institut

Corresponding Fellow of the Australian Academy of the Humanities

I. Conférences sur la gnose. Voyages au ciel et révélations dans les sources gnostiques

Les auteurs gnostiques ont eu souvent recours au thème du voyage au ciel l'utilisant comme cadre littéraire pour leurs écrits – un cadre qui se prêtait bien pour y couler le contenu d'une connaissance fondée sur des révélations censées dévoiler les secrets du monde transcendant à ceux qui en sont dignes. Ces révélations sont souvent accompagnées de visions pendant lesquelles l'initié a un aperçu des habitants du monde supérieur, jusqu'au seuil de l'Inconnaissable, et est instruit sur leurs rôles et fonctions. L'initié toutefois, dans la plupart des cas, n'est pas en mesure de saisir la signification de ces révélations ou de ces visions, et c'est un *angelus interpretes*, guide et compagnon de voyage, qui se charge de lui expliquer les mystères célestes.

À notre avis, les gnostiques se sont sans doute inspirés du judaïsme en adoptant le motif du voyage au ciel, notamment exploité dans la littérature dite apocalyptique et les textes mystiques, quoique l'on ne puisse pas exclure quelques influences, philosophiques ou littéraires, du monde grec et latin.

Les gnostiques ont néanmoins adapté à leur guise le thème du voyage au ciel, en en faisant le réceptacle des principaux axes de leur doctrine qui oppose un dieu créateur à un Dieu parfait et inconnaissable, véritable père des humains. Lors de ce voyage, ce ne sont plus les secrets cosmiques de la création opérée par le dieu de la Bible qui sont dévoilés au myste – il en allait ainsi, par exemple, dans les livres mis sous le nom d'Hénoch –, mais ceux qui ont trait à la dimension d'un dieu *agnostos*, détaché de la création, et de ses entités.

Si le thème du voyage au ciel a suscité plusieurs études tant pour ses attestations bibliques, plutôt rares, que dans la littérature intertestamentaire où il apparaît plus fréquemment, il en va autrement pour les textes gnostiques, où il n'a jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble. Une telle étude s'avère d'un grand intérêt sur plusieurs plans : littéraire (la construction du récit de l'initié et son enracinement traditionnel), doctrinal (le contenu des révélations) et communautaire (communication

par l'initié à un public restreint des conditions de réalisation de son voyage céleste, de ses visions, et éventuellement des techniques pour les obtenir).

Nous avons d'abord fait part à nos auditeurs des principaux travaux sur l'apocalyptique¹ en tant que genre littéraire, qui traitent aussi, dans certains cas, le thème du voyage au ciel. Nous avons ensuite présenté et commenté les distinctions classiques de ce style de voyage, utilisant comme base l'article de J. M. Tabor, « Heaven, Ascent to », *The Anchor Bible Yale Bible Dictionary*, III (1992), p. 91-94. Cette classification, reprise dans bon nombre d'études, s'articule ainsi : 1. Ascent as an Invasion of Heaven ; 2. Ascent to Receive Revelation ; 3. Ascent to Immortal Heavenly Life ; 4. Ascent as a Foretaste of the Heavenly World.

Nous avons enfin présenté les textes gnostiques sur lesquels se fonde notre enquête, issus de la documentation directe : codices de Nag Hammadi, codex de Berlin, codex Bruce, codex Askew et codex Tchacos. Dans tous ces textes, c'est la montée au ciel avec un but cognitif qui est principalement exploitée.

Notre dossier d'enquête est constitué par deux catégories de textes. D'une part, il s'agit d'étudier des traités où le thème du voyage au ciel et le lot de révélations qu'il apporte sont insérés dans un contexte dialogique entre Jésus et un apôtre récepteur des révélations. Nous avons versé au dossier des traités relatant la montée au ciel d'un apôtre (*Apocalypse de Paul*, *Deuxième Apocalypse de Jacques* [codex V] de Nag Hammadi) de même que l'*Évangile de Judas* (codex Tchacos) où Judas a une vision du temple céleste et de sa cour angélique², et l'*Évangile de Marie (-Madeleine)* du codex de Berlin relatant une vision de celle-ci. D'autre part, il s'agit d'étudier quelques traités, imprégnés de thèmes philosophiques médio-platoniciens et même néoplatoniciens, qui décrivent la montée au ciel d'un visionnaire. Ces écrits ne comportent pas de références chrétiennes et n'ont attiré l'attention des chercheurs que sur le plan des rapports avec la philosophie grecque : c'est le cas de trois traités de Nag Hammadi : *Zostrien*³ (codex VIII), *Marsanès* (codex X) et *Allogène*⁴ (codex XI). Ces écrits offrent néanmoins une riche palette d'éléments

-
1. J. COLLINS (éd.), *Apocalypse : the Morphology of a Genre*, *Semeia* 14 (1979) ; A. YARBRO COLLINS (éd.), *Early Christian Apocalypticism : Genre and Social Setting*, *Semeia* 36 (1986) ; C. MARKSCHIES, J. SCHRÖTER, A. HEISER (éd.), *Antiken Christlichen Apokalypsen und Verwandtes*, *ZAC* 3 (2016), p. 1-180.
 2. Cf. M. SCOPELLO, « Traditions angélogologiques et mystique juive dans l'Évangile de Judas », dans M. SCOPELLO (éd.), *The Gospel of Judas in Context, Proceedings of the First Conference on the Gospel of Judas held in Paris Sorbonne, 27th-28th October 2006*, Leyde 2008 (Nag Hammadi and Manichaean Studies LXII), p. 123-134.
 3. M. SCOPELLO, « The Apocalypse of Zostrianos and the Book of the Secrets of Enoch », *Vigiliae Christianae* 34/4 (1980), p. 376-385.
 4. Nous mentionnons quelques-uns de nos travaux sur ce traité : *L'Allogène* (Nag Hammadi XI, 3). En collaboration avec W.-P. FUNK, P.-H. POIRIER, J. D. TURNER, « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes » 30, Québec/Louvain 2004. Contribution personnelle : « Traduction française du texte copte », p. 189-239. « Le traité de l'Allogène (Nag Hammadi XI, 3) : traduction et annotation », dans J.-P. MAHÉ et P.-H. POIRIER (dir.), *Écrits gnostiques*, Paris 2007 (La Pléiade), p. 1551-1574. « L'âme en fuite : le traité de l'Allogène et la mystique juive », dans J.-M. NARBONNE, P.-H. POIRIER (éd.), *Gnose et philosophie. Études en hommage à Pierre Hadot*, Québec/Paris 2009, p. 97-119.

traditionnels de l'ésotérisme juif : ascension par paliers ; présence d'anges instructeurs ; comportement de l'initié (affaiblissement, frayeur, extase, retour à soi) ; postures de l'initié dans la montée (hésitation, recul, immobilité) ; révélations auditives et visuelles et leur interprétations offertes par un ange à l'initié ; dialogues entre ce dernier et l'entité révélatrice ; retour sur terre du myste et mise par écrit des révélations ; protection et sauvegarde du livre relatant les mystères célestes.

Nous avons fourni un lexique des termes servant à décrire le voyage au ciel et son contenu, dont nous donnons ici quelques exemples. Termes de la remontée : *anabainein, bainein*. Termes de la révélation : *apokalupsis, apokaluptein, anakalupteinen, harpazein*. Termes de la vision : *horan, horama, optasia*... Nous avons étudié l'histoire et l'évolution de ces termes, en nous fondant sur des lexiques, des dictionnaires et des dictionnaires de l'Antiquité, dans la littérature grecque, l'Ancien Testament, les intertestamentaires, Philon, le Nouveau Testament et la littérature chrétienne, évaluant aussi leur acquisition d'une valeur plus spécifiquement religieuse. On a également examiné les équivalents coptes de cette terminologie technique.

Un excursus sur le terme *mysterion* dans les *gnostica* a été fourni ; nous avons relevé des parentés étroites entre des expressions présentes dans les textes de Nag Hammadi et des formules équivalentes dans la littérature de Qumran⁵. Cette présentation en séminaire nous a permis d'étoffer une communication auparavant donnée à un colloque.

II. Conférences sur le manichéisme. Recherches sur l'hérésiologie anti-manichéenne

Nos conférences ont débuté par une présentation générale du manichéisme : la vie de Mani (216/7-276/7), le contenu de sa doctrine des Deux Principes et des Trois Temps, conçue comme une révélation qui fonde une nouvelle religion, sa production écrite, ses voyages missionnaires, ses techniques de propagande et l'organisation de son Église. La diffusion de la religion de Mani vers l'Occident et l'Orient au fil des siècles a été également tenue en compte. Nous avons illustré ces divers points à travers la documentation manichéenne de première main, conservée en plusieurs langues, et par la documentation de controverse.

C'est la documentation de controverse qui constitue l'objet de nos conférences, notamment celle produite en milieu chrétien entre le IV^e et le VI^e s., et dont le premier document conservé est une brève notice d'Eusèbe de Césarée⁶. Cette documentation, qui nécessite d'être traitée en comparaison constante avec les sources de première main, contient, malgré ses accents très polémiques, des informations précieuses de caractère doctrinal et factuel sur le manichéisme.

5. Cf. M. SCOPELLO, « Mystère et mystères dans les textes gnostiques de Nag Hammadi », dans M. PHILONENKO, Y. LEHMANN, L. PERNOT (éd.), *Actes du colloque international 'Les mystères. Nouvelles perspectives'*, Université de Strasbourg, 13-14 octobre 2014, Turnhout 2017, p. 59-79.

6. *Histoire ecclésiastique* VII, 31 (vers 301/302). On rappellera aussi la lettre pastorale de Théonas d'Alexandrie au sujet de la propagande manichéenne dans la ville (vers 280).

Afin d'aborder sur des bases solides le thème de ces conférences qui porte sur les réfutations anti-manichéennes, il s'imposait de se demander ce qu'est une réfutation. Nous avons ainsi commencé par examiner les termes « réfutation », « réfuter » dans les grands dictionnaires de la langue française pour en venir à la terminologie grecque et latine. Les termes *elegkhein*, *elegkhos*, *parapempein* ont été analysés à la lumière des divers lexiques de la langue grecque ; il en a été de même pour les termes latins *refutare*, *refutatio*, *refutator*, *confutare*, *confutatio*, *confutator*. L'emploi de ce vocabulaire par les controversistes eux-mêmes a été exploré.

L'on s'est ensuite interrogé sur les raisons qui ont conduit nombre d'écrivains ecclésiastiques à prendre la plume contre Mani et/ou les manichéens qui se prétendaient chrétiens, voire les « vrais chrétiens ». Plusieurs raisons, d'ordre théologique, peuvent être rappelées : danger d'une doctrine dualiste voyant dans le Dieu du Bien et le Prince des ténèbres deux principes coéternels ; vision négative de l'univers et du corps ; refus de la parole du dieu biblique ; interprétation de la figure de Jésus en tant qu'entité révélatrice transcendante dont l'aspect humain a été gommé. Quant aux raisons davantage pratiques, elles nous paraissent liées au fait que, dans plusieurs cas, les controversistes chrétiens ont une charge pastorale. D'Épiphane de Salamine à Théodoret de Cyr, en passant par Augustin, ils ont tous pris la plume pour défendre leurs communautés de la religion de la lumière. Un pape s'y engagea pareillement, Léon I^{er}. En effet les manichéens attiraient de nombreux adeptes grâce à une propagande efficace et organisée, opérée par des hommes et des femmes appartenant à la classe des élus, allant jusqu'à la méthode du porte-à porte⁷.

Une autre raison de la controverse est d'ordre exégétique, et elle est de première importance. Les manichéens, en exégètes avertis, analysent le texte biblique dans le but d'opposer l'Ancien Testament au Nouveau Testament et de montrer que la Bible juive est inspirée par le Prince des ténèbres et ses prophètes. La place réservée à l'interprétation des citations bibliques, notamment dans les débats publics entre un manichéen et un chrétien – songeons, par exemple, aux traités d'Augustin *Contra Felicem*, *Contra Fortunatum*, *Contra Faustum* – est d'une ampleur considérable dans les œuvres de réfutation.

L'ensemble de ces raisons forment le socle de la perception du manichéisme comme hérésie de la part des écrivains ecclésiastiques, le privant ainsi de sa dimension de religion à part entière.

Nous avons ensuite débuté la lecture des *Acta Archelai* fondée sur notre traduction et sur notre commentaire qui est en cours de rédaction, à paraître dans le « Corpus fontium manichaeorum » (Series latina), aux éditions Brepols. Cet ouvrage du milieu du IV^e siècle, très probablement rédigé en grec⁸, a été intégralement conservé

7. Voir M. SCOPELLO, *Femme, Gnose et Manichéisme. De l'espace mythique au territoire du réel*, Leyde 2005 (Nag Hammadi and Manichaean Studies LIII).

8. Quelques extraits de la rédaction grecque sont parvenus grâce à Épiphane de Salamine qui les utilisa dans son hérésie 66 du *Panarion* contre les manichéens, rédigée en 376.

en latin⁹ et a été édité en 1916 par Ch. Beeson¹⁰. Composés par un certain Hégémonius¹¹, les *Acta Archelai* constituent la première réfutation chrétienne connue du manichéisme, la brève notice d'Eusèbe ne pouvant pas être considérée comme telle¹². Leur influence sur l'hérésiologie successive a été très considérable : en effet, l'image qu'eut l'Occident grec et latin de Mani et du manichéisme a été inspirée en bonne partie par les *Acta Archelai*. Ce traité, qui met en scène une dispute fictive en deux temps¹³ entre un évêque chrétien, Archélaüs de Carchara (Carrhe) et Mani, est présenté par son auteur comme un compte rendu – des « actes » – relatant cette controverse.

Nous avons mis en évidence, dans notre introduction présentée aux auditeurs du séminaire – après avoir fourni une histoire de la littérature sur ce traité à partir d'Isaac de Beausobre¹⁴ –, les trois principaux points d'intérêt des *Acta Archelai* : le portrait de Mani, brossé, tout au fil de l'œuvre, aux sombres couleurs de l'hérétique¹⁵, sa vie (*Acta Archelai* LXII-LXVI) et l'exposé d'introduction à la doctrine manichéenne par le disciple Turbon (*ibid.* VII-XIII). De même, nous avons fait part de nos recherches qui mettent en lumière l'habileté rhétorique d'Hégémonius, sa capacité à capter l'attention du lecteur, sa connaissance des techniques de réfutation et son utilisation de motifs hérésiologiques traditionnels. L'adoption du genre littéraire des actes par cet auteur a été étudiée en perspective avec les actes de débats *contra Manichaeos* d'Augustin.

9. La rédaction grecque date de ± 340, la version latine date de ± 365.

10. Hégémonius, *Acta Archelai*, Leipzig 1906 (Griechische Christliche Schriftsteller 16). Ch. Beeson utilise des manuscrits allant du VI^e au XII^e siècle, dont le ms. Traube (Monacensis) retrouvé en 1903.

11. Cf. *Acta Archelai* LXVIII, 5 : « Ego Hegemonius scripsi disputationem istam exceptam ad describendum volentibus » ; cf. Héraclien de Chalcédoine cité par Photius, *Bibliothèque* 85. Hégémonius est par ailleurs inconnu. Voir M. SCOPELLO, « Hégémonius, les *Acta Archelai* et l'histoire de la controverse anti-manichéenne en Occident », dans R. E. EMMERICK, W. SUNDERMANN, P. ZIEME (éd.), *Studia Manichaica. IV. Internationaler Kongress zum Manichäismus, Berlin, 14-18 Juli 1997*, Berlin 2000, p. 528-545. « Un témoin de la controverse religieuse entre chrétiens et manichéens aux frontières de l'Iran : les *Acta Archelai* », dans C. JULLIEN (éd.), *Chrétiens en terre d'Iran II. Controverses des chrétiens dans l'Iran sassanide = Cahiers de Studia Iranica* 36 (2008), p. 147-168.

12. Rappelons, néanmoins, l'importante réfutation du manichéisme, chronologiquement plus ancienne (± 300), due au philosophe Alexandre de Lycopolis.

13. Une première dispute entre Archélaüs et Mani a lieu à Carchara devant quatre juges de religion païenne ; Mani, vaincu, s'enfuit (XIV-XLIII) ; il arrive dans le village de Diodoris et entame une *disputatio* avec le prêtre du lieu. Incapable de la soutenir, celui-ci demande conseil à Archélaüs qui lui répond par une lettre riche d'exemples tirés de la Bible (XLIV-LI) ; le prêtre et Mani s'affrontent (LII) ; Archélaüs se précipite à Diodoris et remplace le prêtre dans la dispute dont il sort, une nouvelle fois, victorieux (LXI). Mani est chassé et prend la fuite. Archélaüs présente une *vita Mani* à l'auditoire (LXI-LXV) ; Mani s'enfuit et retourne au bourg fortifié d'Arabion.

14. *Histoire critique de Manichée et du Manichéisme*, I-II, Amsterdam 1734-1739.

15. Cf. M. SCOPELLO « *Persica adversaria nobis gens* : controverse et propagande anti-manichéennes d'après les *Acta Archelai* », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2 (2008), p. 929-950.

Après une introduction de géographie historique, nous avons prêté une attention particulière au cadre littéraire des *Acta Archelai* et au scénario construit par Hégémonius pour justifier la venue de Mani à Carchara. Attiré par la renommée de Marcellus, *vir notus* de la ville, Mani¹⁶ sollicite une invitation de sa part pour venir lui exposer sa doctrine. Il espérait en effet le convertir, de même que toute la cité. Marcellus accepte puis, perplexe, consulte l'évêque Archélaüs et décide d'organiser une *disputatio* entre celui-ci et Mani.

Nous avons commenté dans le détail la description du personnage de Marcellus, qui ouvre le traité, puis le long épisode du rachat de prisonniers retenus aux mains de la garnison romaine qui défendait la ville de Carchara. Nous avons étudié cet épisode, qui, dans le récit d'Hégémonius, sert à alimenter la renommée de Marcellus (chapitre I), en parallèle avec des récits de prises de captifs relatés par Ammien Marcellin et par d'autres auteurs païens et chrétiens, notamment des épisodes se référant à des opérations de prises de captifs survenues dans des zones-frontière. Nous avons aussi étudié les diverses œuvres de miséricorde accomplies par Marcellus, à la lumière des sources littéraires chrétiennes de l'époque et des inscriptions : rachat des prisonniers, soins des blessés, hospitalité donnée aux survivants, sépulture des morts (II-III). Il nous a paru que les *officia pietatis* de Marcellus ne sont pas seulement des motifs littéraires mais ont un sens précis dans cette région frontalière. La mention d'un *hospitium peregrinorum et pauperum* fondé par Marcellus (III, 6), ce qui équivaut à un *xenodocheion*, constitue par ailleurs une attestation relativement ancienne de l'existence d'hospices par rapport aux sources littéraires connues. La mention d'un cimetière pour les étrangers est également intéressante, car ses attestations en Mésopotamie, à cette époque, sont rares. La lecture des *Acta Archelai* se poursuivra l'an prochain.

16. Mani se réfugiait, selon le récit d'Hégémonius, dans le Castellum Arabionis (dont des attestations ont été retrouvés), sur la frontière entre empire romain et empire perse ; il traverse la frontière pour se rendre à Carchara, en Mésopotamie romaine.